

## PROCRÉATION MÉDICALEMENT ASSISTÉE (3)

## L'heure du passage chez le notaire

Troisième épisode de notre série sur Émilie et Marie, un couple de Bas-Rhinois ayant entamé un protocole de procréation médicalement assistée. Leur dossier a été accepté et elles sont passées devant le notaire, nouvelle étape législative.

Quelles nouvelles du côté d'Émilie et Marie, le couple de Bas-Rhinois ayant entamé un protocole d'assistance médicale à la procréation (AMP) pour tenter d'avoir un deuxième enfant ? Nous les avons laissées après leur premier rendez-vous chez la psychologue et la biologiste au Cecos de Schiltigheim (Centres d'études et de conservation des œufs et du sperme humains), en attente de l'accord pour poursuivre leur aventure (DNA du 9 février). C'est désormais chose faite. La commission pluridisciplinaire a donné son feu vert lors d'une réunion le 8 mars.

## La filiation de l'épouse établie à la naissance

Les deux femmes ont reçu le courrier quelques semaines plus tard, leur apprenant la bonne nouvelle et les invitant à l'étape suivante : le passage devant le notaire. Ce rendez-vous a eu lieu ce mardi 26 avril (pour l'anecdote, journée de la visibilité des lesbiennes). « On a signé le papier de la reconnaissance conjointe d'enfant à naître. Cela permettra que, dès



Des gamètes dans de l'azote liquide au centre de conservation des œufs et du sperme de Schiltigheim. Photo L'Alsace/Jean-François BADIAS

la naissance du bébé, la filiation de mon épouse soit établie, sans avoir besoin de passer par l'adoption comme avant. » C'est effectivement une nouveauté législative, concomitante à l'extension de la PMA votée en août 2021, qui exonérera les couples de très lourdes démarches administratives et protégera dans un couple de femmes, celle qui ne porte pas l'enfant. Chez le notaire, elles ont également signé

le consentement à l'assistance médicale à la procréation.

## Réunions mensuelles pour la commission décisionnelle

La commission pluridisciplinaire du Cecos se réunit chaque mois. Elle est composée de psychologues et biologistes ; elle peut également demander l'avis d'une assistante sociale. Avant l'extension de l'AMP

aux couples de femmes et célibataires, elle traitait 50 à 60 cas par an (ce qui correspond au nombre d'ouvertures de dossier annuelles). Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2022, elle en a déjà examiné 87 ! indique Cécile Grèze, biologiste au centre (voir l'encadré).

Combien de refus ? « Ce n'est pas comme ça », répond-elle. « En Alsace, on demande aux femmes d'aller voir un gynécologue avant d'ouvrir un dossier

chez nous. S'il y a des obstacles médicaux, il n'y aura pas d'ouverture. » Au niveau de la commission, il pourra y avoir néanmoins un « décalage de prise en charge », une « réorientation » ou « une demande de consultation spécialisée. Si on découvre un antécédent médical potentiellement transmissible, par exemple si une femme a le VIH, si une dame est en fort surpoids... » Et Cécile Grèze ajoute : « Lors des com-

missions de mars et avril, les deux qui englobaient les demandes de couples de femmes et célibataires, on a accepté tous les dossiers. »

Les refus, c'est principalement pour les femmes qui font leur démarche trop tard. « La loi a défini des âges limites : 43 ans pour la ponction et 45 ans pour l'insémination. Cela n'a pas de sens pour nous, c'est donner de faux espoirs aux femmes. Il y a l'âge légal et l'âge de réalité par rapport aussi aux délais d'attente des centres. »

La prochaine étape pour Émilie et Marie est fixée au 28 juin, jour de la vérification du dossier avant de fixer la date de la première insémination pour Émilie.

Annick WOHL

## Explosion des demandes

Au Cecos de Schiltigheim, le nombre de demandes de procréation médicalement assistée a été multiplié presque par sept depuis l'extension de la PMA aux femmes en couples et célibataires. À regarder le détail des chiffres, la loi semble avoir répondu à une forte demande : sur les 87 dossiers déposés entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 31 mars 2022, onze concernent des couples hétérosexuels ; 47 des femmes en couples ; 29 des femmes non mariées.

## DIALECTE

## Les réseaux sociaux, source d'espoir pour l'alsacien ?

Pascale Erhart, directrice de l'Institut de dialectologie à Strasbourg, publie un article consacré à la place des dialectes alsaciens sur les réseaux sociaux.

Le nombre de locuteurs diminue. La transmission aux jeunes générations ne se fait plus que de façon marginale. Les dialectes alsaciens sont menacés. Pourtant ils évoluent encore, même s'ils s'appauvrissent souvent, fleurissent parfois – là où on ne les attendrait pas forcément, sur les réseaux sociaux, notamment. C'est ce qu'explique Pascale Erhart, qui dirige l'Institut de dialectologie de l'université de Strasbourg, dans « Les technologies numériques au secours des parlers dialectaux alsaciens ? ».

## Oui, l'alsacien peut être lu et écrit

L'article est paru dans un ouvrage collectif intitulé *Transmettre les langues minorisées, entre promotion et relégation*, dans lequel on croise d'autres exemples, tamazight, breton ou wallon. Pascale Erhart y fait le constat d'un choix d'écrire en alsacien, qui pourrait relever d'une « forme d'affirmation identitaire ». Tous ces écrits sur internet « participent de la visibilité et prouvent que l'alsacien peut également être lu et écrit ».

Pour elle, deux voies sont possibles : ou bien l'alsacien sur internet reste un « phénomène anecdotique » et son impact sur la diffusion et la transmission « demeurera faible, voire nul ». Ou, si cet usage se généralise, et s'il est soutenu par « une volonté politique forte d'affirmer l'alsacien en tant que langue et non plus seulement en tant que dialecte confiné dans l'oralité », cela constituerait « un levier considérable dans l'arrêt, voire dans le renversement du déclin en cours », écrit-elle.

L'universitaire fait aussi cette remarque, loin d'être anecdotique : « Impossible de mesurer la présence de l'alsacien sur les réseaux sociaux et internet tant que celui-ci ne sera pas reconnu comme langue à part entière et restera confondu par exemple avec le *Schwytzerditsch*, com-



Pascale Erhart dirige l'Institut de dialectologie de l'université de Strasbourg. Photo archives L'Alsace/Jean-Luc NUSSBAUMER

me le fait l'Unesco... L'article de Pascale Erhart fait partie d'une série de communications sur le sujet, comme *Que signifie parler et écrire l'alsacien en 2020*. Et la chercheuse strasbourgeoise doit faire une conférence à Coire, en Suisse, lors du prochain congrès des dialectologues de l'espace alémanique, sur le thème « Elsässisch 2.0 : l'usage du dialecte dans la communication numérique au début du XXI<sup>e</sup> siècle ».

Le sujet, confie Pascale Erhart, l'intéresse particulièrement. Elle fait l'hypothèse du « rôle potentiel qu'ils peuvent jouer dans la réappropriation et la normalisation de la langue ». Autrement dit, l'universitaire s'intéresse « à la manière dont la société se saisit de cette question, en attendant qu'une véritable volonté politique émerge chez les élus ».

Jean-Christophe MEYER

L'article de Pascale Erhart dans *Transmettre les langues minorisées, entre promotion et relégation*, sous la direction de Stéphanie Noirard, éd. Presses universitaires de Rennes.

## Les trésors collectés par Danielle Crévenat-Werner

Danielle Crévenat-Werner, linguiste et dialectologue, a regroupé dans son 17<sup>e</sup> recueil de chroniques qu'elle a consacrées à la soupe et à tout ce qui s'y rapporte. 125 pages à déguster !

Les dialectes alsaciens sont riches de leur diversité. Danielle Crévenat-Werner, linguiste et dialectologue, le démontre depuis des années, avec ses « Flâneries lexicales » publiées dans *L'Ami Hebdo*, qui sont régulièrement reprises dans de petits livrets. Le 17<sup>e</sup> volume, *La Soupe/d'Süpp* vient de paraître aux éditions Jérôme Do Bentzinger. 125 pages de chroniques consacrées à la soupe sous toutes ses formes et aux légumes ou légumineuses qui entrent dans les mille et une recettes d'un breuvage universel...

## Des expressions imagées qui donnent toute leur saveur à l'alsacien

« Quand j'ai commencé par ces chroniques, en 2003, c'était déjà avec le mot soupe. En parlant de *Brümmelsüpp*... », sourit Danielle Crévenat-Werner. Elle n'est pas restée sur cette « soupe à la grimace », mais a enchaîné, en documentant les variantes, phonologiques, d'un dialecte à l'autre, mais aussi culinaires. Car la soupe de pois n'est pas la même, ni à l'oreille, ni au goût, d'un village à l'autre : « *Erbesüpp* à La Petite-Pierre ou *Arbesüpp* à Eckwersheim », rapporte-t-elle, « les recettes peuvent varier. »



La linguiste et dialectologue Danielle Crévenat-Werner signe le 17<sup>e</sup> volume de ses chroniques *Ces mots que nous aimons - E Hämpfele üs'm Wortschätz*, consacré cette fois à *La Soupe, d'Süpp*. DR

Son petit livre est truffé d'anecdotes propres à émus-tiller les neurones des amateurs de culture générale. Dans la même chronique, l'auteure nous apprend que le Canada est le premier producteur de lentilles au monde et disserte sur cette question existentielle : dans la Genèse, la soupe aux lentilles, *d'Linsesüpp*, préparée par Jacob pour Esaü était-elle un plat de lentilles ou un brouet ?

Pas un repas de fête sans *Rindfleischsüpp ünn Märkkneppfle*. Mais, précise Danielle Crévenat-Werner, « dans la traduction par pot-au-feu, il manque notre spécificité alsacienne, avec les boulettes à la moelle et les raviers de petites salades, *d'Säläätle* ! » Elle détaille aussi de nombreuses expressions autour de mots comme *Leffel* (cuillère) ou *schlürpfe* avec ses variantes. Et de rappeler : « La traduction en français demande toute une phrase

comme : aspirer bruyamment un liquide dans la bouche. » C'est, à chaque fois, tout un champ lexical à explorer, avec les expressions imagées qui donnent toute leur saveur à l'alsacien.

Au fil des ans, la linguiste va à la rencontre de ses informateurs, en Alsace, de Wissembourg à Ferrette, ou dans différentes régions de l'Allemagne proche. Ceux qui la rencontrent savent qu'elle a toujours un carnet et un crayon dans son sac. « J'aborde des gens et si je sens qu'ils en ont l'envie, je lance la conversation. » C'est ainsi qu'elle s'est un jour retrouvée à disserter sur la fraise en pleine forêt !

J.-C. M.

*Ces mots que nous aimons, E Hämpfele üs'm Wortschätz*, par Danielle Crévenat-Werner. Volume 17 : *La Soupe/d'Süpp*, éd. Jérôme Do Bentzinger, 125 pages, 14 €.